

son livre, fin novembre 1736, en construisant une chapelle sur les ruines du monastère de Saint-Just, détruit en 1562, on découvrit trois beaux tombeaux antiques avec leurs inscriptions. Le premier est de *Flavius Florentius, ex-Tribun, militum qui vixit annos LXXXVII, militavit ann. XXXVIII et positus ad sanctos probat ann. XVI*; ce tombeau est de l'an 422. Le second est celui d'*Alwalo* ou Alvalon, archevêque de Lyon, à la fin du neuvième siècle, et le troisième est celui d'une jeune fille, de seize ans, appelée *Leucadia*, consacrée à Dieu.

A Saint-Irénée, en agrandissant cette église, en 1824, on découvrit aussi, parmi divers monuments, la tombe de *Lucrecia Valeria* dont l'inscription offre cette singularité qu'elle est moitié latine, moitié grecque et que la partie qui est en grec, est une piquante épigramme d'un distique contre les envieux et qu'on trouve avec de légères variantes, dans l'*Anthologie grecque*. M. Bregnot du Lut, en a fait le sujet d'une lettre à M. Dugas-Montbel (Voir *Arch. du Rhone* et le *Bulletin des Sciences* du baron de Ferussac).

Parmi les tombes de Saint-Irénée se trouvait aussi celle de Saint-Jubin, archevêque de Lyon, contenant ses restes recouverts d'une étoffe de soie noire. L'évêque d'Amasie, en présidant la cérémonie de la pose de ces reliques dans un nouveau tombeau, en 1826, portait l'anneau pastoral, avec un améthyste, et la croix pectorale de Saint-Jubin retrouvés parmi ces reliques. (V. aussi, sur les monuments de Saint-Just et de Saint-Irénée, le *Lyon souterrain* d'Artaud.)

Je crois avoir à peu près épuisé la liste de tous les érudits français et étrangers qui, tour à tour, ont étudié nos anciens monuments, depuis les premiers temps de la Renaissance, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Toutefois, il s'est rencontré aussi de nombreux Lyonnais, lesquels, sans faire de l'archéologie l'objet spécial de leurs travaux, se sont parfois appliqués à se livrer à l'étude de diverses de nos épaves de l'antiquité. Je peux en citer plusieurs.

C'est d'abord LOUIS-FRANÇOIS DE SOZZI, né à Paris le 4 octobre 1706, mort à Lyon le 11 mars 1770, avocat au Parlement, membre